Cyrille COSTES

Les Mourino

ou la « saga familia »



Avant-Propos

« Decaze », une histoire de frérots

L'histoire de Decazeville reste indéfiniment liée à celles de duos que l'on appelle les frérots. Il y a d'abord la paire des frères Joulia de la Sale jadis propriétaires de cette petite vallée où coule le ruisseau le Riou Mort. Un des deux, prénommé Jean-Balthazar, fut même maire de Decazeville de mars 1835 à mai 1841. Il y eut ensuite les frères Decazes, Élie et Joseph. Le premier, d'abord comte Decazes, fut le premier duc Decazes. Homme politique français, il fut le véritable argentier de cette aventure industrielle qui a fait la gloire de ce Bassin minier. Son frère Joseph fut quant à lui Préfet du Tarn. Il y eut enfin les frères Cabrol, François et Robert. François, maire de Decazeville, Conseiller général du canton d'Aubin puis député aveyronnais a su assurer le suivi de cette aventure en y apportant notamment les innovations technologiques nécessaires. Robert fut quant à lui ingénieur des Ponts et Chaussées à Albi, dans le Tarn voisin.



Château de Malfard, lieu de naissance d'Élie Decazes, acquis par lui en 1828.

Quand les duos deviennent des doublettes

Quand le métal s'arrondit pour mieux dompter les terres et autres terrains decazvillois, on pense forcément à la famille Alary, le père « Tarzan » et ses fistons Francis et Bernard. On pense aussi à la famille Mourino dont la 3e génération continue aujourd'hui d'écrire l'histoire de la pétanque aveyronnaise. Il y a d'abord eu Alain puis ses frères Jean-Claude et Christian. Désormais, ce sont Jérémy et Enzo, fils et petit-fils de Christian, qui entretiennent la légende Mourino sous les couleurs vertes de la Pétanque Primauboise. Retour sur les grands moments sportifs de cette famille qui aura marqué l'histoire la pétanque aveyronnaise. Une famille dont le nom restera intimement lié à ce district du Nord Ouest du territoire qui fut le premier, et le seul un demi-siècle durant, à apporter ce titre de Champion de France seniors à l'Aveyron.

Alain Mourino

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années…

Dans la famille Mourino des parents Serge et Denise, je voudrais l'ainé. Déjà concentré et à l'écoute, le petit Alain… pointe le bout de son nez en cette année 1946. Si la pétanque ne l'a pas empêché de faire une belle carrière professionnelle, les boules n'ont pas tardé à lui brûler les mains. Et ce dans les catégories de jeunes, en Junior en particulier. Il faut dire qu'il appartient à une génération dorée qui va écrire les plus belles pages de la petite boule en ce territoire minier qu'est le Bassin de Decazeville. D'emblée, le jeune Mourino ne se trompe pas. Il fait déjà le bon choix et prend comme partenaire un certain Jean-Claude Catusse. Une association gagnante puisque les 2 hommes enchainent 3 titres consécutifs de Champions d'Aveyron en Juniors triplettes en 1961, 62 et 63. Les 2 premiers avec Pierre Lewandowski, le dernier avec… René Sénézergues.



Alain Mourino, jeune mais déjà si performant.

En senior, d'entrée de jeu

En 1966, Alain Mourino a tout juste 20 ans quand il met déjà au plis la catégorie seniors. A quelques semaines d'intervalle, il se pare de 2 titres majeurs dont un témoigne de ses grandes capacités à développer un jeu pour le moins complet. Il remporte en effet le premier titre de Champion d'Aveyron en tête-à-tête. Performance individuelle qu'il reproduira deux autres fois, en 1975 et 1978. Toujours en 1966, il est sacré Champion d'Aveyron en triplettes en compagnie de Jean-Claude Catusse et de Francis Couderc.

Ajoutez à cela des places d'honneur à foison (Vice-Champion en 1970 avec Catusse et Roger Bousquet, le père de Bruno, 3e en 1969 avec la même équipe et 3e encore en 1987 avec Brunon Bousquet et Marc Vergnol). Titré en tête-à-tête et en triplettes, il ne manquait en fait qu'un sacre en doublettes pour couronner l'ensemble de cette œuvre. Ce titre qui lui manquait tant, Alain Mourino va longtemps y tourner autour. Deux fois, il va même échouer sur la toute dernière marche, perdant en finale en 1972 (avec René Sénézergues contre Catusse et Lafon) et en 1975 (avec Alain Labro contre les Ruthénois Bauer et Zigler). Mais, c'est bien connu, patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. La consécration va finir par arriver. Et quelle consécration. Sous les couleurs cette fois de la *Boule Moderne* du président Patrick Malpel, la doublette Alain Mourino et Bruno Bousquet dispute une journée finale de haut vol sur le site sélectif de Camarès. Les plus anciens s'en souviennent et en parlent encore tant le spectacle fut au rendez-vous.

Le témoignage d'Alain Mourino

Avec Jean-Claude Catusse, il a débuté, avec Catusse il a enchainé les titres et autres places d'honneur, avec Catusse il aurait pu continuer. Des choix de vie en ont finalement décidé autrement et Alain Mourino a choisi de prendre du recul avec sa passion qu'est la pétanque. On a beau être né dans ce quartier mythique de Trépalou, on a beau avoir grandi les boules à la main, on a beau avoir côtoyé et gagné avec les meilleurs, les années passent, des opportunités se présentent et l'ainé de la famille a compris que le boulot était plus important que les boules. Des disponibilités qui se réduisent, des partenaires qui vont voir ailleurs, des équipes plus difficiles à monter, les épreuves individuelles deviennent la tasse de thé d'Alain Mourino :
« Le tête-à-tête, c'est l'épreuve qui m'a laissé les meilleurs souvenirs mais aussi les plus grands regrets. Mon meilleur souvenir, c'est mon titre de Champion d'Aveyron en 1975 à Saint-Affrique. Chez eux, là-bas en Sud-Aveyron, je bats Gérard Combes en demi-finale puis Bernard Rouquayrol en finale. Ce jour-là, j'ai été très fort mentalement du début jusqu'à la fin du championnat. Mes regrets, c'est que ce n'est pas 3 titres que j'aurais dû avoir mais 5 ou 6. Mais trop de fois, j'ai voulu faire plaisir à des amis… »



Au début des années 70, Alain Mourino aurait pu, aurait dû, être le 3e homme pour accompagner la paire infernale Catusse – Sénézergues. Son choix de vie a finalement fait le bonheur d'un certain Christian Lafon **(ici à droite)**. Avec les suites que l'on sait… Rien de moins qu'un titre de Champion de France et un de Vice-Champion du Monde.

Champion doublettes 1986

Un final de légende

Ce dimanche 11 mai 1986 aurait pu tourner court tant la doublette Mourino – Bousquet a bien failli rentrer bredouille de Camarès. De longues heures, de vraies transpirations et une pluie de carreaux plus tard, les 2 copains pouvaient se sauter dans les bras. Ils étaient Champions d'Aveyron.

Quatre décennies plus tard, ils s'en souviennent comme si c'était hier. Ils, ce sont évidemment les acteurs de ce carré final, les Bousquet, Mourino, Steis, Alonso, Segond, Alfonso… Mais ce sont aussi tous ceux qui ont eu la chance d'assister et de participer à cette journée de folie qui a commencé par une poule dite de la mort, qui s'est poursuivie par un véritable coup de tonnerre provoqué par l'élimination des grandissimes favoris Catusse – Rey en quart-de-finale et qui s'est achevée par un véritable bouquet (pas Bousquet, bouquet !) final qui a fait de cette finale départementale un moment de légende de la pétanque aveyronnaise.

Une véritable poule de la mort

Midi Libre, alors journal *« es pétanque »* en Aveyron, ne pouvait pas l'appeler autrement. Cette poule 6 de la finale du championnat de l'Aveyron était la véritable poule de la mort. Y appartenaient en effet les Villefranchois Souyri et Nogaret, vice-champions en titre, les Espalionnais Salerno et Archimabeaud, vice-champions en 1984, les Millavois père et fils Artal, futurs champions doublettes 1990 et les Decazevillois Bousquet et Mourino. Bousquet – Mourino, c'est une histoire qui dure. Après avoir embauché le père, Roger, avec qui il est monté deux fois sur le podium en triplettes avec Catusse (3e en 1969 et vice-champion en 1970), Alain Mourino a débauché le fils, un certain Bruno. Ce qu'il n'avait pas réussi avec l'ancien, le sociétaire de la *Boule Moderne de Decazeville* va alors le faire avec le jeune. La matinée camarésienne a pourtant bien failli être cauchemardesque. Balayés d'entrée par les Espalionnais Salerno et Archimbeaud, les Bassinois sont à l'agonie en partie des perdants contre ceux que l'on appelait alors les « Artaux ». Midi approche et l'élimination, inéluctablement, aussi. Les Decazevillois sont en effet menés 1 à 11 et sont en retard de boules. Il ne reste que 2 munitions à Alain Mourino contre 4 à l'adversaire. Il n'y a pas cinquante solutions, il faut sortir le bouchon. Alain Mourino, qui occupe le poste de pointeur, s'en va alors au rond. L'exercice s'annonce difficile tant les terrains, faits de pentes bitumées et inclinées, sont exigeants. Le Decazevillois finit par s'exécuter. Malheureusement, il « crochette » finalement sa boule qui, au rebond, embarque

un bouchon qui décide pourtant de ne pas sortir. Cette fois, c'est bel et bien terminé. Les Millavois conservent en effet le point et Alain Mourino doit alors jouer sa dernière boule. Il fait la reprise mais laisse 4 boules de gagne aux Millavois. Cette fois, les cloches de midi ont sonné mais elles ont sonné comme le glas pour la doublette decazevilloise. Quelques minutes et quatre trous plus tard, Alain Mourino et Bruno Bousquet sont de vrais morts vivants. 2 à 11, ils sont comme ressuscités. Place alors à la coupure de midi avec une paëlla au menu.

La paëlla ne leur a pas fait mal…
Il fait chaud, très chaud mais il fait surtout soif. Très soif. Parce que feu venu du ciel embrase déjà la place située en plein soleil. Mais aussi parce qu'il convient bien d'arroser cette mort annoncée qui a finalement été miraculeusement repoussée. C'est en tout cas ce que pense la famille Artal qui se permet déjà de donner rendez-vous aux Villefranchois Souyri et Nogaret pour la partie de repêchage. Le message n'est pas tombé dans les oreilles de sourds. Les sociétaires de la *Boule Moderne* en profitent pour en remettre une autre (une tournée), promis c'est la dernière. Bruno Bousquet se permet quant à lui de faire une promesse. Si, avec son copain Alain, ils font une incroyable « remontada », il ira faire brûler un cierge. Le temps de boire la vraie dernière (sans doute celle du patron), le temps de goûter aux restes d'une paëlla qu'ont bien voulu laisser les affamés, le temps de savourer un morceau du Roquefort voisin et c'est déjà 14 heures, l'heure de la reprise. Alain Mourino jette le bouchon, un bouchon que Gaby et Rémy Artal ne retoucheront finalement pas. Quelque temps plus tard, les Decazvillois s'imposent en effet 13 à 11 et gagnent le droit de disputer la partie de barrage contre les Villefranchois Souyri et Nogaret.

L'anecdote
Ou quand le curé de Camarès fait l'économie d'un cierge

Bruno Bousquet ne s'enflamme pas. Il a encore de la mémoire et se souvient de sa promesse. Il doit aller faire brûler ce cierge qui s'était invité à l'apéritif. Sans voiture, il demande alors à son copain Christian Garrote de l'emmener jusqu'à l'église du village. Arrivés à bon port, les deux hommes déchantent vite. Ils font le tour de l'église mais ne trouvent aucune entrée. Une mamie qui passe par-là leur confirme que ça ne sert à rien d'insister et de perdre son temps, l'église étant systématiquement fermée le dimanche après-midi. Nouveau coup du sort dans cette journée vraiment pas les autres. L'histoire ne dit pas si la fameuse chanson concernant le curé de Camarès, vous savez celui qui a les couil... qui pendent, dit vrai ou pas, Bousquet et Garrote repartent bredouilles. Le cierge n'a finalement pas brûlé mais quelque chose nous dit que la flamme a bien été ravivée. Ce ne sont pas Souyri et Nogaret qui diront le contraire. Véritablement balayés en partie de repêchage, les Villefranchois laissent les Decazevillois sortir finalement de cette fameuse poule de la mort…



Après avoir été associé à Roger Bousquet sous les couleurs du Trépalou Pétan Club, Alain Mourino s'est tourné vers son fils Bruno pour faire équipe à la Boule Moderne de Decazeville du président Patrick Malpel. Pour le résultat que l'on sait…

Au retour de l'église, la messe n'est surtout pas dite. C'est simplement un autre concours qui commence. La doublette decazevilloise est passée si près de la mort qu'elle semble totalement libérée. Rien ne semble pouvoir lui arriver. Ce ne sont pas les Ruthénois de Lagarde, battus (13 à 7) en partie après poules, qui diront le contraire. Ni les Marcillacois Michel Lafon et Roger Mouly, battus (13 à 7) en quart-de-finales, qui diront non plus le contraire. De là à commencer à penser au titre de Champion d'Aveyron, il y a sans doute un pas de géant que les sociétaires de la Boule Moderne ne prennent pas le risque de faire. Pourquoi ? Pour une simple et bonne raison. Tout simplement parce qu'en ce dimanche 11 mai, une doublette reste en course et semble en effet comme intouchable. On veut parler des grandissimes favoris, les autres Decazevillois du Trépalou Pétan Club, Jean-Claude Catusse et Jean-Philippe Rey. Voir celui qui est unanimement et légitimement considéré comme le meilleur tireur aveyronnais pointer devant un jeune phénomène qui n'a pas encore soufflé ses 23 bougies laisse imaginer la force de frappe de cette équipe. Les deux Decazevillois semblent d'ailleurs écraser la compétition. Ils atomisent en effet leurs adversaires qui s'appellent Douls (Espalion) 13 à 0 en partie après poules et Bonnet (Rodez) 13 à 1 en partie de cadrages. En toute fin d'après-midi, c'est pourtant un véritable coup de tonnerre qui s'abat sur la place de Camarès. Opposés en quart-de-finales à 2 illustres inconnus, en l'occurrence les Villefranchois Costes et Périé, les Decazevillois allaient déjouer et concéder la défaite. Sur le seul terrain plat de cette place pentue, une légère couche de sable recouvrait le bitume. Des conditions que les Villefranchois allaient parfaitement utiliser pour mener un jeu d'appoint pour le moins précis doublé d'un tir à la rafle particulièrement performant. Suffisamment en tout cas pour faire disjoncter le jeune et talentueux Jean-Philippe Rey. Les mises en garde et les appels au calme lancés par Jean-Claude Catusse n'y firent rien. La grosse côte villefranchoise l'emportait finalement 13 à 11 et redistribuait complètement les cartes de ce championnat doublettes. Costes – Périé contre Steis – Alonso et Mourino – Bousquet contre Segond – Alfonso, telles étaient les affiches du dernier carré.

Toutes les bonnes choses ont une fin. Dans le derby villefranchois qui opposait deux équipes de la même société, la logique avait retrouvé sa place. Sur un terrain redevenu ultra sélectif, les favoris Louis Steis et Jean-Louis Alonso l'emportaient sans trembler (13 à 0) et étaient les premiers à se qualifier pour la finale. L'autre demi-finale et d'un tout autre acabit et le niveau de jeu montait encore d'un cran. Les performances, tant à l'appoint qu'au tir, des 4 joueurs soulèvaient alors l'enthousiasme du public resté nombreux malgré l'heure tardive. A l'arrivée, c'était les Decazevillois Alain Mourino et Bruno Bousquet qui s'imposaient et qui allaient offrir une finale 100% nord-aveyronnaise en Sud-Aveyron.

Une finale tout simplement exceptionnelle

Près de 40 ans plus tard, le chevronné Dominique Souyri fait encore de cette partie *« la plus belle finale départementale »* à laquelle il a eu l'occasion d'assister. Et le Villefranchois d'alors sait de quoi il parle. Déjà Champion d'Aveyron en tête-à-tête (1984) et Vice-Champion en doublettes (1985), il a depuis disputé quatre nouvelles finales et remporté trois nouveaux titres (1995 et 2007 en triplettes seniors et 2024 en triplettes vétérans). Bruno Bousquet et Louis Steis se rendent coup pour coup au tir et cette finale atteint un niveau, tant technique qu'émotionnel, tout simplement exceptionnel. A l'arrivée, ce sont les ressuscités de la fin de matinée, les Decazevillois Alain Mourino et Bruno Bousquet, qui sont sacrés Champions d'Aveyron. Les 2 copains peuvent exulter et se sauter dans les bras. Être sacrés Champions quand on a été déclarés morts clinique quelques heures auparavant est encore plus appréciable. Bruno Bousquet inaugure son palmarès, Alain Mourino complète le sien. Après avoir été sacré Champion d'Aveyron en tête-à-tête à 3 reprises (1966, 1975 et 1978), après avoir remporté le titre en triplette seniors en 1966, il fête, 20 ans plus tard, le seul titre majeur qui lui manquait, celui en doublettes.



La vraie amitié n'a ni d'âge ni de limites. Bien des années après leurs sacre en doublettes seniors en 1986, les désormais sociétaires de la Fraternelle Pétanque Le Gua continuaient à s'afficher ensemble lors des championnats et autres compétitions de la catégorie vétérans. Bousquet – Mourino, une doublette qui laissera à coup sûr traces et souvenirs.

En 1999 avec Diaz et Archimbeaud

Alain Mourino, un retour éclair et puis s'en va

Alors qu'il a déjà pris un vrai recul avec sa passion, le Decazvillois se voit proposer un nouveau défi. Remplacer Nicolas Salerno et faire équipe avec les Espalionnais Diego Diaz et Éric Archimbeaud. Ce retour en grâce ne durera finalement qu'une seule saison.



1999. Alain Mourino n'a que 53 ans mais il apparait déjà comme un pré-retraité de cette discipline qu'il a tant pratiquée et tant adorée. Il coule des jours heureux dans son Bassin natal et fait des apparitions régulières sur les concours de la région. Une proposition de nouvelle équipe va pourtant lui permettre de se lancer un nouveau défi. Après quelque 10 années d'intense partenariat, l'emblématique triplette espalionnaise Diaz – Archimbeaud – Salerno a en effet vécu. L'équipe sans aucun doute la plus forte que l'Aveyron a connue (5 titres de champions d'Aveyron et 2 quart-de-finales au Championnat de France) doit en effet faire face au départ de Nicolas en terre creisselloise.

Qui pour succéder à Nicolas Salerno ? Certains pensent au Ruthénois Bernard Cerchi, partenaire régulier des Espalionnais notamment à l'occasion des fameux concours des circuits Midi-Libre. D'autres votent plutôt pour un retour au premier plan de l'ancien partenaire d'Éric Archimbeaud, un autre Espalionnais, un certain André Routaboul. Tous se trompent. Le choix de Diaz et Archimbeaud se porte en effet sur un autre ancien, le Decazevillois… Alain Mourino. *« Quand Diego et Eric m'ont contacté pour me faire leur proposition d'équipe, je n'ai pas hésité longtemps. C'était un challenge que j'avais envie de relever ».*

A Firmi, les Espalionnais ne feront finalement pas mieux que l'année précédente. En cette année 1999, ils s'inclinent en effet en demi-finale face aux Creissellois Bernard Cerchi, Rémy Artal et Gérard Combes. Une partie plus tard, ce sont les autres Creissellois Nicolas Bories, Lionel Simoes et... Nicolas Salerno qui sont sacrés Champions d'Aveyron. Alain Mourino n'aura finalement pas de 2e chance. La triplette avec Diaz et Archimbeaud n'aura en effet vécu qu'une seule saison.

Plus d'un quart-de-siècle plus tard, Alain Mourino n'aura pas tenté de vrai nouveau départ. On l'a bien vu lors de certains championnats et autres compétitions chez les vétérans, notamment aux côtés de Bruno Bousquet et Antoine Bernardo. Mais quand on le croise désormais, c'est les mains dans les poches ou le verre de l'amitié à la main à l'occasion de concours disputés ici ou là dans ce Bassin dont il est et restera une figure emblématique. Ce fut notamment le cas en ce mois d'avril 2025 où il fit un passage par le Plateau des Forges où la *Fraternelle Pétanque Le Gua* organisait un concours en triplettes vétérans. L'occasion de retrouver 2 de ses anciens partenaires en les personnes de Diego Diaz et Jean-Pierre Barthes. L'occasion de se rappeler quelques bons souvenirs et de partager quelques bons petits moments de convivialité.



Certains cheveux ont blanchi, d'autres sont tombés. Peu importe, cela fait toujours plaisir de voir des adversaires mais aussi des partenaires d'hier et même d'avant-hier, de se rencontrer et en profiter pour se remémorer quelques bons souvenirs et autres anecdotes toutes plus croustillantes les unes que les autres.

Jean-Claude Mourino

Le frère « caché » lui aussi titré

C'est assurément le moins connu des frères Mourino. Dans les années 70, il a pourtant inscrit, lui aussi, son nom au palmarès des Champions aveyronnais.

Toujours dans la famille Mourino, je voudrais maintenant le frère cadet, prénommé Jean-Claude. Bonne pioche, répondent les archives du Comité départemental de l'Aveyron. Son nom apparait en effet à 2 reprises sur les fameuses tablettes recensant ceux et celles ayant eu l'honneur de décrocher un titre départemental. A l'image de son frère ainé Alain, Jean-Claude n'a pas attendu d'être senior pour faire parler de lui. C'est en effet en junior qu'il a ouvert son palmarès en étant sacré Champion d'Aveyron triplettes aux côtés des autres sociétaires du *Trépalou Pétan Club* de Decazeville, José Riviera et Antoine Sanchez.



La triplette José Riviera, Jean-Claude Mourino et Antoine Sanchez, championne d'Aveyron juniors en 1969.

Ce titre sera le premier mais pas le dernier. Huit ans plus tard, le jeune adulte est sacré cette fois en triplette seniors. Le 8 mai 1977 à Rodez, il devient en effet Champion d'Aveyron triplettes aux côtés d'un autre Mourino, Christian celui-là, et de Jean-Claude Catusse. En finale à Rodez, les sociétaires du *Trépalou Pétan Club Decazeville* avaient battu les autres Decazevillois Jean-Louis Alonso, Patrick Barriac et Lucien Arsenief. Si certains en doutaient encore, le Bassin de Decazeville est bien la place forte de la pétanque en Aveyron dans ces années 70. Et la famille Mourino est à coup sûr une des plus belles illustrations de cette véritable domination à outrance.

Christian Mourino

Entre boule et balle, entre frère(s) et père

Joueur de pétanque mais aussi homme grandement impliqué dans les mondes sportif, associatif et politique du Decazevillois mais aussi du département, Christian Mourino est, à aujourd'hui 69 ans, un bénévole sur qui la Fraternelle Pétanque Le Gua des présidents Bruno Bousquet et Robert Lourenço sait pouvoir compter.



La Fraternelle Pétanque Le Gua sait qu'elle peut compter sur Christian Mourino pour encourager et accompagner les siens. Ici Antoine Corceiro, Viviane Izoulet et Michel Jupin, vainqueurs de la Coupe triplettes Mixtes Vétérans en 2021.

Mourino. Le benjamin n'a pas tardé à se mettre à la hauteur de ses ainés, notamment boules en mains. En 1969, il n'a en effet que 13 ans quand il remporte un premier titre régional. Le 22 juin à Montauban, il est sacré Champion Midi-Pyrénées en Cadets aux côtés d'Angel et José Riviera sous les couleurs du *Decazeville Pétan Club*. Sa carrière seniors débutera elle aussi sur les chapeaux

de roue. En l'espace de 3 ans, il décroche en effet 2 titres majeurs en étant sacré Champion d'Aveyron en triplettes. En 1977 à Rodez, associé aux deux Jean-Claude, Catusse et… Mourino, il bat en finale les autres Décazevillois Jean-Louis Alonso, Lucien Arsenief et Patrick Barriac. En 1979, c'est à Saint-Affrique, cette fois aux côtés de Patrick Barriac et d'Alain Mariuzzo, et toujours sous les couleurs du *Trépalou Pétan Club de Decazeville* qu'il écarte en finale ses co-sociétaires Christian Lafon, Jean-Louis Alonso et Yvan Segond.

Le basket après la pétanque

Si la pétanque a toujours été une passion, elle n'a jamais été une priorité absolue. Agent de maintenance à la Société Aveyronnaise de Métallurgie (SAM) à Viviez, il a notamment été candidat à des mandats de conseiller municipal à Decazeville sur les listes de Pierre Gadéa puis de Jean-Pierre Vaur. Mais c'est aussi et surtout son statut de père de famille qui a beaucoup compté pour lui. Il a longtemps été le supporter n°1 de son fiston Jérémy qui, lui aussi, a découvert les joies de la pétanque dès son plus jeune âge. Il a surtout accompagné ce même Jérémy tout au long de ses années consacrées au basket. Il fit ainsi longtemps partie des tout proches d'un certain Vincent Bonnefous alors président du Stade Rodez Aveyron Basket (SRAB). Des années durant, il a ainsi eu en charge la tenue des tables de marque faisant ainsi passer la grosse balle orange avant la petite boule blanche, grise ou noire.



De longues années durant, Christian Mourino s'est investi au sein du club de basket de Rodez aux côtés du président d'alors, un certain Vincent Bonnefous.

Aujourd'hui au service de la Fraternelle Pétanque Le Gua

A aujourd'hui 69 ans, il reste toujours un des plus fidèles bénévoles sur lequel peuvent compter les présidents Bruno Bousquet et Robert Lourenço. Si Christian continue à envoyer les boules lors, notamment, des championnats vétérans, il

enfile vite le bleu de chauffe dès que la société de la *Fraternelle Pétanque Le Gua* propose un concours ou autre manifestation associative. Préparation, tenue des buvettes…, le garçon s'implique toujours sans compter. Mais si ses bras trouvent toujours occupation du côté du célèbre Plateau des Forges, sa tête est souvent ailleurs. Dans le Ruthénois et plus précisément du côté de la Primaube où sa descendance a élu domicile. Il suit en effet au plus près les performances du fiston Jérémy et du petit-fils Enzo, deux licenciés qui appartiennent à la *Pétanque Primauboise*, une société que les présidents Lionel Durand et Anthony Dutron visent à faire grandir et à emmener toujours plus haut. Pour la première fois, l'histoire de la famille Mourino s'écrit ailleurs qu'à Decazeville et hors son légendaire *Trépalou Pétan Club*.



Christian Mourino, ici entre Pierre Guttierez et Lionel Pons, lors des Championnats triplettes Promotion en 2023, défend haut et fort les couleurs de la Fraternelle Pétanque Le Gua.

Jérémy, le fils… prodige

Après des sacres en pétanque en catégorie Jeunes, Jérémy Mourino a choisi le basket pour faire parler une adresse supérieure à la moyenne. Le jeune quinquagénaire a retrouvé aujourd'hui goût à la pétanque et défend les couleurs de la Pétanque Primauboise.

Quand on s'appelle Mourino, on nait dans le Bassin presque toujours les boules dans les mains. Jérémy n'a pas failli à la tradition. La première licence n'a d'ailleurs pas tardé, les premiers titres non plus. En 1988, il n'a que 14 ans quand il apporte un nouveau titre *au Trépalou Pétan Club*, celui de Champion d'Aveyron Cadet en tête-à-tête. L'année suivante, c'est cette fois sous les couleurs de la *Joyeuse Pétanque Livinhacoise* voisine qu'il récidive dans la catégorie Juniors, toujours en individuel. Son adresse au tir saute alors aux yeux du plus grand nombre. Mais sans doute parce qu'il accorde une plus grande importance au sport collectif, parce que sa taille et ses 188 cm le lui permettent, Jérémy va très vite se tourner vers le basket et sa balle orange.



C'est sous les couleurs du Stade Rodez Aveyron Basket (SRAB) que Jérémy Mourino effectuera une grande partie de sa carrière de basketteur au poste d'arrière dit meneur de jeu. On le voit ici poser accroupis avec le numéro 8 juste devant une autrefigure de la pétanque aveyronnaise d'aujourd'hui, le Monastérien Eric Solier (numéro 11).

Une fois la balle orange posée, une fois le maillot et son n°8 rangés dans l'armoire en guise de souvenirs, la pétanque pouvait alors reprendre ses droits. Jérémy n'est sûrement pas le plus assidu des pétanqueurs aveyronnais mais il participe quasiment à tous les championnats sous les couleurs vertes de la *Pétanque Primauboise*. Il s'implique surtout au niveau de l'école de pétanque du club, structure dont il assure un temps la co-responsabilité avec Aurélie Vayssettes.



En 2020, même pendant le COVID, les terrains de la Vallée ont accueilli des entrainements visant à former les jeunes de l'école de pétanque de La Primaube.

Aujourd'hui, c'est en tant que joueur que Jérémy s'exprime surtout. A pétanque, dont il dispute désormais tous les championnats (Promotion et autres) mais aussi au jeu provençal. Et pas aux côtés de n'importe qui ! Parce que chez les Mourino les boules seront encore et toujours une affaire de famille, il fait équipe avec son fiston, jeune homme de 22 ans, un certain Enzo. Enzo, c'est un vrai Mourino, un joueur qui n'a pas attendu le nombre des années pour inscrire son nom au palmarès des championnats aveyronnais. Quand on s'appelle Mourino et que l'on veut s'inscrire dans la tradition familiale dont il représente la 3e génération, on devient Champion dès les catégories de Jeunes. Enzo a passé l'examen avec succès puisqu'il est devenu Champion d'Aveyron doublettes en 2019 à Rieupeyroux. Il avait 16 ans et était alors associé à Ronan Costes déjà sous les couleurs de la *Pétanque Primauboise*.

Enzo,
avec brio

Avec son père Jérémy, Enzo Mourino enchaine les compétitions comme d'autres enfilent les perles. A pétanque comme en jeu provençal. Ce début de saison 2025 a d'ailleurs bien failli apporter un nouveau titre à la famille Mourino. Chez elle, à Decazeville, il s'en est fallu seulement de... 4 petits points. Retour sur un week-end fou qui n'a pas douché les ambitions du duo père et fils.



Il est jeune – 22 ans – et n'a peur de rien. Pas même d'un championnat doublettes jeu provençal disputé la veille d'un lundi synonyme d'éliminatoires en triplettes par secteur. Il réussit même à convaincre son père, jeune quinquagénaire, de l'accompagner dans cette folle aventure. Folle car ce week-end laissera sans doute des souvenirs impérissables tant les sensations vécues ont été fortes.

Le samedi 19 avril, direction le site de Fareyrès, l'ancien stade de foot de Decazeville aujourd'hui réaménagé par la dynamique équipe du *Phœnix Pétan Club* pour accueillir notamment cette compétition qui bat des records de participation avec 87 doublettes. Les parties s'enchainent, les victoires aussi jusqu'à ce que la pluie vienne s'inviter aux débats. Une invitation tellement dérangeante que les organisateurs sont contraints d'arrêter le concours plutôt que prévu le samedi soir. Le dimanche ne veut pas offrir de meilleures conditions de jeu. Pire, les terrains souffrent et ont de plus en plus de mal à absorber les quantités d'eau. Les flaques se forment et c'est presque à un jeu provençal piscine auquel les derniers rescapés ont droit. Parmi eux, les Primaubois Jérémy et Enzo Primaubois, qui ont gagné le droit de disputer le titre aux Espalionnais Louis Charbonnel et Florent Mallet. Et ce grâce à des victoires successives sur les Primaubois Joël Jean et Kevin Carlo, sur les sociétaires de Salles-Curan Gaëtan Gavalda et Vivian Vassalo, sur les Monteillois Mathieu Joanny et Tyson Viera puis sur les Aubinois Stewe et Clyde Marzin. Les quatre finalistes ont près de 30 heures de compétition dans les jambes, les tenues n'ont plus d'étanche que le nom et le jet du but du lundi matin approche déjà à grands pas. Jérémy et Enzo sont comme chez eux à Decazeville mais à la fois l'heure avancée et les conditions climatiques ne leur offrent qu'un public de supporters réduit à sa plus simple expression. Les deux Primaubois peuvent toutefois compter sur le soutien d'un autre Primaubois, le jeune Pablo Michel, qui ne se contente pas de filmer cette finale mais qui multiplie les encouragements et les dissuasions à ne pas lâcher et à ne pas craquer.



Sur un ancien stade de Fareyrès détrempé et faisant la part belle aux flaques d'eau, les « locaux » Jérémy et Enzo Mourino ont fait preuve d'une belle résistance pour pousser les favoris espalionnais dans leurs derniers retranchements. En ce tout début de lundi 21 avril, à quelques petites heures du jet du but des éliminatoires triplettes par secteur, les porteurs des couleurs primauboises ont pourtant dû laisser le titre aux Espalionnais Charbonnel et Mallet. Le week-end était loin d'être fini…

Une véritable course contre la montre…

Malgré toute leur bonne volonté et leur résilience, les Primaubois concédaient finalement la défaite (7 à 11). Il était près de 1 h 30 du matin, les Espalionnai Charbonnel et Mallet étaient sacrés Champions d'Aveyron jeu provençal. Pour ces quatre protagonistes, qu'ils soient vainqueurs et heureux ou battus et déçus, une véritable course contre la montre s'engageait alors. Direction les pénates de chacun, direction les salles de bains pour une douche que l'on espère réparatrice, direction peut-être les cuisines pour ne pas rester l'estomac vide puis direction ces lits qui se sont faits tant attendre et désirer. Les images envahissent les têtes et défilent comme en boucle, on ne sait plus s'il faut encore penser à ce titre qui s'est envolé ou alors se pencher déjà sur cette journée de qualificatif qui pointe déjà le bout de son nez. Le sommeil ne vient pas, les heures défilent comme des minutes, les minutes comme des secondes… Il n'y a plus de repères et il est déjà l'heure de repartir au combat.

A Naucelle, la « remontada » avant la qualification

De Decazeville à Naucelle, du sable du site de Fareyrès au goudron gravillonné, de la compétition en doublette au qualificatif en triplettes, tout a changé. Tout sauf la météo. En matinée, le ciel est gris et le crachin permanent de la partie. Jérémy et Enzo Mourino, associés à Mickaël Vayssettes, gagnent le droit de disputer une partie de barrage en poule. L'adversaire n'est autre que les Olempiens Guillaume Marrot, Jean-Pierre Rabanel et Dominique Romulus. Une triplette ambitieuse qui pense avoir fait le plus dur en menant… 12 à 3. La fatigue est là et bien-là côté primaubois, une fatigue tant physique que psychologique et morale. Mais quand on porte le nom de Mourino, on n'a pas le droit de lâcher prise. On n'a pas le droit de ne pas s'accrocher et de tout faire pour essayer de renverser la situation. On nait joueur et compétiteur, on grandit et on joue joueur et compétiteur. C'est dans les veines, c'est dans les gênes. La « remontada », la triplette primauboise va la réussir, s'imposer 13 à 12 et sortir de poule. Plus question de penser au titre perdu quelques heures plus tôt. La triplette verte a pu compter sur l'expérience de Jérémy Mourino, ancien sportif de haut niveau ayant toujours su mobiliser les siens. La recette a du bon. La triplette primauboise a gagné le droit de disputer une nouvelle finale départementale, à Espalion cette fois. Le père et le fils se souviendront sans doute longtemps de ce week-end pas comme les autres. Ils ont souffert, perdu avant de goûter aux joies d'une qualification. Le scenario a du leur plaire puisque l'on retrouvera les Mourino en piste ce week-end encore pour une revanche avec ce jeu provençal qui leur a tant fait mal. Ce week-end des 26 et 27 avril, ils disputent en effet le championnat triplettes sur les terrains de la Besse à Villefranche -de-Panat. Cette fois avec un certain Michel Pablo, sans doute encore sous la pluie, toujours avec l'ambition de continuer à écrire les plus belles pages de cette « saga familia » qui parait sans fin.